

Prédication 25 août 2019 : La porte étroite

Actes 28, 1 à 16
Psaume 117
Esaïe 66, 18 à 21
Luc 13, 22 à 30

Pascal Hureau

A la lecture de ces textes, on peut ressentir une certaine gêne devant la **violence** des propos de Jésus. On peut aussi s'interroger sur **deux contradictions** apparentes.

N'y a-t-il pas une première contradiction entre la colère de Jésus dans ses propos et la bienveillance au cœur de la bonne nouvelle, celle du salut offerte à tous ?

N'y a-t-il pas une seconde contradiction au verset 30 : « Il y a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers ? »

En fait, en ce qui concerne la violence des paroles de Jésus, n'oublions pas qu'il marche vers Jérusalem et qu'il ne veut pas mâcher ses mots, il veut renvoyer chacun à ses responsabilités et s'attaquer à l'injustice.

C'est la méthode des prophètes. C'est dangereux, ça peut finir avec un assassinat. Mais ne pas dire ce qu'on a sur le cœur, c'est dangereux aussi, on peut finir avec un ulcère.

Jésus condamne l'injustice mais par son exemple il autorise l'expression d'une saine colère. Exprimer ce qu'on ressent n'est pas un mal, tant que cela se passe dans le respect de l'interlocuteur. Exprimer une saine colère, cela ne signifie **pas** avoir mauvais caractère, mais tout simplement être totalement conscient que nous devons réagir, par exemple devant l'injustice. C'est être **pleinement vivant** que de savoir réagir, de ne pas devenir indifférent au monde. **Affirmer son caractère**, c'est aussi **ne pas céder** devant la dictature d'une bienveillance hypocrite ou d'une neutralité coupable devant une situation inacceptable.

Jésus, au lieu de garder sa colère en lui et de se laisser ronger par elle, l'exprime tout simplement et comme ça les choses sont claires.

Les colères de Dieu sont des colères constructives. Elles nous autorisent à ressentir nous aussi de la colère face à l'injustice. Elles libèrent nos énergies pour aller de l'avant dans la direction qu'il nous indique.

Quelle direction, si certains derniers seront les premiers, et certains premiers seront les derniers ? Le texte que nous avons lu dans le livre d'Esaïe nous donne une première indication :

« Je mettrai un **signe** parmi eux. » De quel signe s'agit-il ? Esaïe est témoin que Dieu n'a pas encore achevé son œuvre de salut. Dieu a promis de mettre un signe parmi les peuples, le signe d'une révolution. Ce sera un signe extraordinaire, un signe qui bouleversera l'ordre établi, un signe qui donnera leurs chances à toutes les nations, pour que mêmes les derniers arrivés puissent contempler sa gloire.

N'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? C'est la question qu'un homme pose à Jésus alors qu'il est en route vers Jérusalem.

Nous ne savons rien de cet homme. Nous ne savons pas ce qui l'a conduit à poser cette question : Des doutes quant à son propre salut ? Des doutes quant au salut de ses proches ? Peut-être un peu les deux à la fois.

Quant à nous, nous vivons dans un tout autre contexte, un contexte où les questions essentielles telles que celle du salut éternel sont souvent mises de côté, au profit de questions plus **immédiates** : des questions qui touchent nos familles, nos moyens de subsistance ou notre santé. Qui ose encore poser cette question : *N'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ?*

Jésus ne répond pas à la question ; ou plutôt, il répond comme souvent en interpellant son interlocuteur, et dans le cas présent en déplaçant la question de **trois** manières.

1- A une question plutôt orientée vers le futur, Jésus répond au présent,

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » ou autre traduction « combattez pour entrer par la porte étroite ». Vous parlez de futur à venir, moi je vous parle du présent avec cette exhortation impérieuse « combattez, efforcez-vous ». Le salut à vivre, à rechercher, c'est maintenant car un jour il sera trop tard.

2- Déplacement des personnes, un questionnement sur soi-même plutôt que sur les autres.

Plutôt que de vous poser mille et une questions sur les autres et leur devenir, regardez en vous-mêmes, considérez votre propre vie. Le salut ne concerne pas d'abord les autres mais vous-mêmes. Plutôt que de demander combien seront sauvés, demandez-vous d'abord si vous, vous êtes sauvé, si vous vous efforcez de vivre du salut de Dieu.

3- Déplacement du lieu de décision : A la manière dont la question est posée, il semble que l'interlocuteur a dans la tête que le nombre et l'identité des sauvés seraient de ces mystères ésotériques déjà connus de Dieu seul. Non, c'est aussi du ressort de votre décision personnelle, de votre engagement de vie, à prendre ici et maintenant. La porte est ouverte. Ne dîtes pas que vous n'y êtes pour rien comme si cela avait été décidé ailleurs, par un autre que vous. Non, c'est notre liberté de nous approcher de la porte.

Par ce déplacement du temps, des personnes et du lieu de décision, Jésus ne donne donc pas une réponse directe, mais un ordre, une injonction un peu mystérieuse : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite !*

Ainsi Jésus déplace la question sur tous les fronts pour déstabiliser ses interlocuteurs dans leurs suffisances, leurs certitudes morales et religieuses.

Quelques mots sur cette porte étroite : il s'agit sans doute de la petite porte qui se trouvait, dans les villes, à côté de la grande porte principale, ou à l'intérieur de la grande porte elle-même. A la tombée de la nuit, on fermait la grande porte, mais il restait cette petite porte annexe pour les retardataires.

Cette porte étroite avait les dimensions d'un homme ; on ne pouvait donc pas passer à plusieurs, mais seulement **un par un**, en subissant un contrôle d'identité.

Jésus, en parlant de cette porte étroite, attire notre attention sur le fait que le salut n'est pas un salut collectif, mais que c'est un salut **individuel**. Cette porte étroite invite donc à un retour sur soi, indépendamment de toute appartenance à un groupe, quel qu'il soit.

Pour l'homme qui pose cette question et pour tous ceux qui sont là, cela signifie qu'ils ne seront pas automatiquement du bon côté simplement parce qu'ils appartiennent au peuple juif. Jésus laisse entrevoir qu'ils pourront être devancés par d'autres, par des gens qui se trouvent aux quatre coins de l'horizon. Ainsi **certains derniers seront les premiers, et certains premiers seront les derniers**, car **tous** les êtres de **tous** les peuples sont appelés à **égalité** à être sauvés.

C'est le sens du texte que nous avons lu dans le Livre d'Ésaïe 66 : ce qui compte, ce n'est pas le lieu de naissance, mais l'appartenance au seul Seigneur. Le Dieu d'Abraham et de sa descendance veut être le Dieu de **tous** les humains.

Par cette porte étroite, non seulement on ne peut y entrer qu'**un par un**, mais elle n'est pas prévue pour faire passer les marchandises; on ne peut pas entrer encombré de bagages ou de provisions ; on ne peut entrer que dans le dénuement, dans le dépouillement.

En fait, la condition première pour faire partie des sauvés, c'est de prendre conscience de son propre dénuement. De se présenter **avec humilité** devant la porte.

Une de nos paroissiennes qui aurait voulu être présente ce matin m'a adressé la remarque suivante : la porte étroite évoquée dans le texte de Luc lui fait penser à une **panique**, celle de la foule qui se presse dans le métro de la porte d'Orléans, où ceux qui se font petits passent plus facilement. Panique de la part de ceux qui trouveront la porte fermée.

En fait, elle a raison, la porte étroite est le symbole de la difficulté avec laquelle il est nécessaire de **se faire petit**, de rester simple même si on a réussi dans la vie, de **cultiver l'humilité** qui consiste à **se mettre au service des autres plutôt qu'à se mettre en avant**.

Beaucoup ne pourront pas rentrer, le Maître ferme la porte et renvoie les ouvriers d'iniquité, c'est-à-dire ceux qui n'auront pas traité les autres avec équité, ceux qui se seront trop mis en avant, ceux qui auront dit « pousse-toi de là que je m'y mette ».

Au XVI^e siècle, la Réforme a remis en lumière le fait que nous sommes tous sauvés de manière gratuite. Dans notre texte, la porte étroite symbolise aussi cette gratuité. Pour bénéficier de ce salut gratuit, il faut renoncer à la présomption de pouvoir se sauver soi-même.

Oui, cette porte étroite ne peut laisser passer que celui qui s'est débarrassé de toute idée illusoire sur lui-même et sur sa propre capacité à se sauver tout seul. Et cela ne va pas de soi, cela demande de l'énergie et de la volonté : *Efforcez-vous*, nous dit le texte.

Certains n'arrivent pas à entendre cela et ils n'entrent pas. Et lorsqu'ils voient entrer des gens qu'ils considèrent moins dignes qu'eux, alors leur frustration et leur jalousie se traduisent par des pleurs et des grincements de dents, tout cela parce qu'ils ont été incapables de vivre la gratuité de l'Évangile.

Ceux qui passent par la porte étroite, ce sont ceux qui ont conscience de leur **petitesse** par rapport à la **grandeur** divine. Passer par la porte étroite, c'est donc en finir avec toute tentative de se comparer aux autres, c'est en finir avec toute tentative de trop s'affirmer soi-même, c'est surtout en finir avec toute tentative d'**écraser** l'autre.

Oui, pour passer cette porte étroite, nous n'avons pas d'autre alternative que de vivre dans **l'humilité**. La question de cet homme est en fait mal posée, parce qu'elle sous-entend que Dieu, arbitrairement, **sauverait** les uns et **condamnerait** les autres, comme on pourrait le croire sur les peintures du Moyen Age qui représentent le Jugement dernier.

Or, ceux qui n'entrent pas s'empêchent eux-mêmes d'entrer ; ceux qui n'entrent pas, ce sont ceux qui se privent **eux-mêmes** de la grâce, par orgueil ; à aucun moment Dieu ne leur ferme la porte, au contraire, il les invite à faire tous leurs efforts pour qu'il n'en soit pas ainsi.

Notre choix est donc de nous efforcer de passer par une porte étroite, c'est à dire par la foi en Jésus-Christ Sauveur et Seigneur.

Porte étroite et difficile à franchir car la passer, c'est l'accueillir au cœur de notre vie, laisser son amour vaincre notre orgueil, laisser son pardon recouvrir nos fautes, laisser sa lumière éclairer nos ténèbres.

Étroite et difficile à franchir car c'est accepter sa grâce et son pardon qui nous sauvent plutôt que de vouloir nous sauver nous-mêmes par nos propres forces, nos exploits, nos œuvres !

Étroite et difficile à franchir car ce Jésus-Christ Sauveur et Seigneur demande comme fruits de la foi et de la grâce, une vie de disciple à l'écoute du maître, une vie de service et d'amour du prochain.

Être sauvé, **vivre de son salut**, c'est ici et maintenant accueillir par la foi, son amour dans nos vies et laisser cet amour irriguer notre existence, la traduire par des paroles et des actions de paix, de justice et de fraternité.

Il s'agit de choisir un chemin de vie, une vie par son amour qui n'a pas de fin et sur laquelle la mort même n'a pas de prise, une vie éternelle.

Sur ce chemin de vie, il n'y a pas que de la colère. Il y a aussi beaucoup de joie, de gratitude, de tendresse à vivre entre frères et sœurs, parents et enfants, hommes et femmes, compagnons de voyage.

Quant à nous qui avons entendu l'Évangile, allons de l'avant, dans l'assurance que notre Dieu ne permettra pas **qu'un seul de ses petits** ne périsse.

Nous sommes entrés par cette porte étroite, nous avons su entrer dans cette gratuité de l'Évangile. Et si ce n'était pas encore le cas, nous pouvons le faire **maintenant**, il est encore temps : la porte est toujours ouverte.

Amen.